



## **Transcription de la réunion du collectif du 11 janvier 2024**

**Prochaine réunion 16 mai de 10 à 12 heures**

*Le style de la conversation a été volontairement conservé.*

*Un grand merci à Catherine Chagnon, Martin Issenmann et Frédéric Sirieix pour leur édition de la transcription automatique qui ne connaît pas encore très bien l'art de l'espalier !*

## Participants

Werner	Amgarten	Fructus (Suisse)
Camille	Albersammer	Fédération des arboriculteurs du Haut-Rhin
Gaël	Aulanier	Amis du Potager du Roi
Jacques	Beccaletto	Amis du Potager du Roi, ancien jardinier en chef du Potager du roi
Louis	Benech	Paysagiste référente arboriculture fruitière, direction Nature et Jardins Ville de Nantes
Gwenaëlle	Blaison	Association Zéra (93)
Waren	Boyeau	Amis du Potager du Roi
Catherine	Chagnon	Responsable des espaces verts, métropole de Tours
François	Chapacou	Plante & Cité
Elaine	Cordon	
Christine	Coulomb	Le jardin des Merlettes
Gisèle	Crocq	Ingénieur des Jardins du Luxembourg
Victor	Da Silva	paysagiste Orléans métropole Vice-Présidente fondation Parcs et Jardins de France, propriétaire Château d'Ainay-le-Vieil
Marie-Sol	de La Tour d'Auvergne	Château de Valmer, Amis du Potager du roi
Alix	de Saint Venant	agronome, association POMKO (Belgique)
Paul-Emile	De Wulf	Pépinières d'Enghien (Belgique)
Alexandra	Debaisieux	Pépinières d'Enghien (Belgique)
Olivier	Debaisieux	Ville de Paris
Guillaume	Debord	jardinier en chef du Potager du roi
François-Xavier	Delbouis	
Nicolas	Delporte	paysagiste, mairie de Saint Fons (Lyon)
Julien	Develle	Responsable Paysage et biodiversité, Châteauroux Métropole
Dieter	Dewitte	association POMKO (Belgique)
Alain	Durnerin	ancien directeur de l'ENH
Carole	England	Ville de Saint Herblain
Patrick	Fontaine	Jardinier Murs à Pêches Montreuil
Sébastien	Goelzer	Coordinateur Vergers Urbains (Paris)
Audrey	Gueit	
Sophie	Hewertson	Pépinière La Palmette (Manche)
Martin	Issenmann	Ami du Potager du Roi
Noémie	Lallement	Réseau des Semeurs de jardins (Montpellier)
Bérengère	Lecocq	Arboricultrice fruitière (Belgique)



Bernard	Lelièvre	Président société Horticulture de Montreuil
Thierry	Lescuyer-Chavasse	Coordinateur taille Amis du Potager du Roi
Chantal	Links	Amis du Potager du Roi
Raymond	Loos	Président UDSAH Moselle
Pascal	Mage	Association des Murs à pêches de Montreuil
Hervé	Mauclère	Le verger des habitants (Yvette vallée en transition)
Gil	Melin	Président des Jardins familiaux et adjoint au maire de Ris-Orangis
Marie-France	Ménage Small	Propriétaire des Vergers Potagers du château de Montigny-sur-Aube
Jean-Marc	Bourreau	Châteauroux métropole
Marie	Pfammatter	agronome, Culinarium Alpinum (Suisse)
Elodie	Poyet	Domaine de Lacroix-Laval (69)
Michèle	Quentin	Association des Parcs et jardins région Centre Val de Loire
Denis	Retournard	Ancien responsable du jardin fruitier du Luxembourg, Amis du Potager du roi
Michel	Schlosser	Amis du Potager du Roi
Frédéric	Sirieix	Amis du Potager du Roi
Anthony	Talagrand	paysagiste Ville d'Alès
Ophélie	Touzé	Doctorante CAUE77
Herman	Van den Bossche	co-créateur jardin-musée de Gaasbeek (Belgique)
Sébastien	Vandewalle	Ville de Poitiers, responsable stratégie agriculture urbaine
Marcel	Vossen	co-créateur jardin-musée de Gaasbeek (Belgique)
Reiner	Wahl	Küchengarten Netzwerk (Allemagne)
Georges	Wirtz	Président Fédération des arboriculteurs du Haut-Rhin



## Echanges

*La réunion commence par un « tour de table » qui n'est pas transcrit*

### Michel Schlosser

Bienvenue à toutes et à tous ! Pour commencer, je voudrais passer la parole à Louis Benech. Comme vous le savez, Louis est un de nos grands paysagistes et je suis très heureux qu'il soit parmi nous. Je suis heureux, Louis, que vous ayez pu voir, avec le tour de table, la variété des gens et des organisations qui composent notre collectif. Louis, pouvez dire quelques mots sur vous-même, sur vos premières réactions après le tour de table et en quoi l'art de l'espalier vous intéresse

### Louis Benech

Je voulais vous remercier, Michel, de me faire participer à cette grande aventure de gens à qui je souhaite une excellente année et dont j'apprécie, à leur visage, leur gentillesse et leur évidente modestie dans un vrai travail. Je ne sais pas si, mais j'ose le croire, le petit mot de soutien que je vous avais fourni a eu une responsabilité dans le fait de progresser dans ce but d'être inscrit au patrimoine mondial. Mais tout simplement en comparant nos tailles fruitières à des bonzaï. non pas parce que ce sont des bonzaï, mais parce que le bonsaï c'est admis comme étant quelque chose de très culturel et qu'effectivement, faire admettre que la taille de nos arbres fruitiers en espaliers, en forme variées parce qu'il n'y a pas que de l'espalier ; j'ai des souvenirs et ça existe encore au Potager du Roi à Versailles, de formes ravissantes comme des gobelets, mais qui sont désolidarisées de mûr et qui sont pas des formes, composées à plat et je n'ai pas grand-chose à dire à part d'être un fervent défenseur de certaines, traditions, qui sont liées à des souvenirs d'enfance où j'allais piquer des pêches chez un oncle sur son mur et convoqué dans son bureau parce que chaque fruit était compté et que enfin, l'attention qu'on peut porter à un arbre me semble cruciale et pour des raisons esthétiques et pour des raisons parfaitement culturelles. Voilà, je n'ai pas grand-chose à dire, je suis paysagiste, sans aucun droit de l'être, et voilà.

### Michel Schlosser

Merci Louis pour cette lettre de soutien. Et puis la chose que je veux dire, c'est qu'on n'est pas. On n'est pas seulement sur les formes plates, les petites formes en volume. Je vois Jacques Beccalotto, qui approuve tout à fait fortement.... les petites formes en volume, les pyramides, les vases, tout ça, ça fait partie de la même chose. Et parce que tout ça c'est comme vous le dites, c'est du, c'est plus que de la technique, c'est culturel, c'est du savoir-faire

### Louis Benech

C'est du savoir-faire et des esthétiques, incontestables. Et que le principe d'un potager, c'est d'être bien rangé et la taille participe au bon rangement de ces lieux qu'on aime tous.



### **Michel Schlosser**

Merci Louis. Ce que je vous propose, c'est de commencer nos échanges en pensant la parole à nos amis belges, parce que pense que c'est important de savoir où ils en sont et de savoir éventuellement comment nous pouvons les aider dans leur démarche. Et je sais qu'ils font un travail formidable pour obtenir très rapidement l'inscription au patrimoine immatériel de de la région Flandre et de la Belgique.

### **Herman Van den Bossche**

Nous sommes en train de rédiger le texte pour cette demande d'inscription, dont j'ai parlé, et nous avons nous avançons assez bien, Le but c'est d'introduire notre dossier le 25 avril de cette année ici. pour obtenir, on l'espère l'inscription sur l'inventaire. Nous avançons bien.

### **Michel Schlosser**

Vous dites Hermann que le dossier sera déposé le 25 avril. Quand sera prononcé le résultat ?

### **Herman Van den Bossche**

On attend la réponse vers le mois de juin.

### **Michel Schlosser**

Oui, ce serait remarquable parce que nous, cela nous a pris trois années. Donc bravo pour l'efficacité. Et c'est ce qui nous permettrait en fait de présenter une demande conjointe à l'UNESCO avant le 15 mars 2025. Ce serait parfait !

Donc on pourrait présenter notre demande conjointe le 15 mars 2025. Donc ce serait extraordinairement et ce serait extrêmement bien.

### **Herman Van den Bossche**

C'est pour cela que l'on essaye d'avancer pour introduire le dossier le 25 avril, sinon on perdrait une année. Ce serait dommage.

### **Michel Schlosser**

Vous avez le même système que l'UNESCO avec une fenêtre par an.

### **Herman Van den Bossche**

Non. Il y a deux fenêtres. Il y a aussi une fenêtre fin septembre. Mais on vise quand même, l'introduction, en avril.

### **Michel Schlosser**

Des questions ? Marcel des commentaires ?



### Marcel Vossen

Non on travaille bien ensemble, le dossier prêt vers avril. Donc je n'ai pas grand-chose à ajouter.

### Herman Van den Bossche

Ce que je pouvais ajouter, c'est que Nous sommes actuellement trois personnes qui rédigent, la demande d'introduction, Donc il y a Marcel, il y a moi, il y a Jeroen Delmotte de Pomko. Pomko a remporté un appel à projet « maître-apprenti pour la formation à la taille et la culture des arbres palissés ». Ils ont obtenu ce projet au ministère de la Culture en Flandres auprès de la même Commission d'admission qui va traiter notre dossier. Et puis on travaille aussi avec le centre d'agriculture historique de Louvain pour compléter le dossier.

### Paul-Émile De Wulf

Même si l'écriture de ce dossier concerne aujourd'hui la Communauté flamande et que, avec Pomko, nous allons partir de ce dossier et le dupliquer, pour également inscrire l'art de l'espalier auprès de la Communauté Française de Belgique, donc Wallonie et Bruxelles. Et donc évidemment impliquer les autres partenaires belges tels que les pépinières d'Enghien, Bérengère Lecoq, etc.

je puis également ajouter que, outre UE donc le **projet maître élève, Maître apprenti** que nous avons remporté avec Pomko, un deuxième appel à projet qui est lui, plus général, qui, outre l'art de l'espalier, vise l'arboriculture fruitière en général au niveau des écoles, d'horticulture. Et donc l'idée de ce de ce projet et d'identifier les clés pour étendre l'apprentissage au niveau belge. Mais ce dossier, qui est un dossier Erasmus, vise dans un second temps à l'étendre à l'échelle européenne. Et donc dans le cadre de ce travail, nous devons réaliser une cartographie de tous les partenaires européens qui pourraient être intégrés à celui-ci. Le premier dossier est un dossier de € 60000 . Et dans un second temps, ce serait un dossier de € 400 000 avec tous les partenaires européens. Donc, c'est pour ça que nous sommes très heureux d'être ici présents ce jour afin de pouvoir cartographier et échanger avec vous tous, bien évidemment.

### Michel Schlosser

Est-ce que vous ne pouvez nous dire un peu plus sur ce sur ces deux dossiers, sur le premier et sur le second ? Comment se déroule le projet ?

### Paul-Émile De Wulf

Le premier concerne un **maître et trois apprentis**. Il se déroulera sur une période d'un an et demi et représentera 40 journées de travail. Il y aura quatre jours de théorie, dix jours de visites d'experts -on pourra visiter des experts européens et nous serons très heureux de rendre visite aux Français et aux Suisses-. Il y aura 21 jours de travail pratique et cinq jours d'évaluation, donc 40 journées sur un an et demi. Le programme sera étalé sur deux saisons. Et l'idée aussi est, grâce à ce projet, de pouvoir générer un syllabus sur l'art de l'espalier et de le dupliquer également et de faire de la communication. L'idée est enfin qu'après un an et demi de formation, les trois apprentis puissent à leur tour initier un nouveau processus d'apprentissage.



Et concernant le second dossier, donc le dossier Erasmus, il aura également lieu sur une période d'un an et demi. Il est mené en collaboration avec des instituts néerlandais. Ne confondez pas néerlandais et flamand. J'entends bien par néerlandais les Pays-Bas, Donc pour lequel nous avons un partenaire qui s'appelle Doon<sup>1</sup>, qui est une agence de facilitation pour les processus innovants, avec des acteurs éducationnels et trois écoles d'horticulture, deux belges, deux flamandes et une école, néerlandaise des Pays-Bas. Et donc les objectifs sont les suivants : évaluer les besoins, cartographier les acteurs européens, identifier les facteurs clés qui peuvent galvaniser la participation des élèves, développer des concepts innovants et renforcer la capacité d'un projet Erasmus+. Donc, avec différents partenaires européens, Avec bien évidemment la diffusion des résultats obtenus lors de l'année et demie écoulée. Donc les deux projets se termineront, mi 2025.

### Michel Schlosser

Et pour ces deux pour ces deux projets, recherchez-vous des partenaires ?

### Paul-Émile De Wulf

Oui, pour le premier projet, nous serons vraiment heureux de visiter des experts en France et en Suisse car nous avons dix jours pour le faire. Et pour le second projet, cela fait l'objet de notre travail de cartographier toutes les écoles et tous les autres partenaires qui peuvent exister et qui seraient heureux de collaborer avec nous à l'écriture de ce dossier européen.

### Michel Schlosser

Avez-vous une date pour que les gens intéressés commencent à se mobiliser ?

### Paul -Émile De Wulf

Les deux projets démarrent le 15 janvier.

J'aimerais également signaler que nous avons des contacts avec des pomologues des Pays-Bas et de l'Allemagne et qui pourraient être également intéressés de rejoindre le collectif. Et je me demandais dans quelle mesure nous pouvions les inviter et également les motiver à inscrire l'art de l'espalier au sein du patrimoine immatériel de leur pays respectifs. Nous serons d'autant plus forts pour l'UNESCO.

### Michel Schlosser

Absolument. Alors je vois, je vois. Reiner Wahl. Il vient d'arriver. Reiner travaille avec nous depuis pratiquement le début du projet et lui travaille en Allemagne. Reiner ?

D'autres que des questions, des réactions à ce que ce que vient de nous dire nos amis belges.

### Catherine Chagnon

Paul -Emile. Vous avez évoqué les financements de ces deux projets. Qui sont les financeurs ?

### Paul-Emile De Wulf

---

<sup>1</sup> <https://doon.nu>



Le premier projet - trajet maître apprenti- est financé par la Communauté flamande, et le second est un projet financé par l'Union européenne.

### **Alix de Saint Venant**

Est-ce vous avez déjà une idée de ce que serait le programme Erasmus+ et de qui serait concerné ?

### **Paul-Émile De Wulf**

C'est tout l'intérêt de l'étude que nous allons mener durant un an et demi qui visera à l'écriture du dossier à l'échelle européenne. Donc pour l'instant, ça va être une partie exploratoire. Mais c'est clair que nous allons bénéficier de l'expertise du collectif qui existe déjà depuis trois années.

### **Alix de Saint Venant**

J'ai pu participer il y a quelques années à un Erasmus+ sur les jardins historiques où participait la France, la Hongrie, l'Espagne et la Belgique. Je parle sous le contrôle de Michèle Quentin qui avait été l'organisatrice du projet avec Marie-Hélène du ministère de la Culture en France. Et je tiens à dire que c'était extrêmement intéressant. On était quatre ou cinq de chaque pays à se rendre dans les autres pays et à rencontrer les gens qui, en l'occurrence, géraient des parcs ou des jardins historiques. Il ne faut pas sous-estimer la lourdeur épouvantable que représente ce genre d'aventure, avec surtout des remises de rapports ensuite à n'en plus finir. Donc il faut certainement prévoir une grosse charge de travail. Mais c'est passionnant.

### **Paul-Emile De Wulf**

Merci pour votre intervention, j'en ai pris bonne note.

### **Gil Melin**

Savez- vous quels niveaux cela vise ? Est ce qu'il y a un niveau privilégié ou tous les niveaux sont-ils possibles ?

### **Paul-Emile De Wulf**

Oh ben ça vise tous les niveaux, mais je dirais essentiellement niveau deux et trois. Et donc nous visons des publics des écoles d'horticulture, de secondaire et de haute école. Secondaire, c'est collègue lycée en France.

### **Gil Melin**

Donc l'intérêt, Michel, c'est de voir rapidement où on commence de faire cet inventaire, quel inventaire peut-on faire dans les écoles qui existent, dans les centres de formation pour adultes publics ou privés qui se mettent en place. Voir comment on peut abonder rapidement. Pour Paul Emile les données qu'on a déjà commencé de recueillir ainsi que les écritures des référentiels qui commencent de poindre. Alain Durnerin pourrait peut-être nous aider que





Régis Triollet qui anime un réseau d'enseignants au sein du ministère de l'Agriculture mais que je n'ai pas vu aujourd'hui.

### **Alain Durnerin**

Je voudrais ajouter à ce que vient de dire Gilles que la voie de pénétration, si j'ose dire, la plus commode, c'est quand même au niveau des centres de formation d'apprentis et des centres de formation pour adultes. Parce que de taper directement sur les collèges et lycées horticoles, on rentre dans une difficulté administrative qui demandera au moins dix ans avant d'arriver à un résultat. J'ai l'expérience de ce domaine puisque j'ai été à la DGER au Ministère de l'agriculture pendant de nombreuses années. Donc il vaut mieux viser les CPA et les formations adultes. Et voir si vous pouvez faire ce que j'appelle un certificat de spécialité ou de spécialisation en liaison avec des CFPPA ou des CFA. C'est plus facile qu'avec les lycées ou les collèges où les programmes sont nationaux, et avec qui vous tombez immédiatement dans des problèmes de niveau en maths, en physique, et cetera, et cetera. C'est à dire qu'on perd l'essence même de la formation pratique en arboriculture fruitière.

### **Gil Melin**

Tu as raison, et après ça contaminera -dans le sens positif- comme toujours. Les bonnes idées seraient se répandre à partir de là. Contaminer, c'est dans le sens contaminé, positif.

### **Alain Durnerin**

Un petit message pour nos amis belges . Michel je t'ai envoyé une photo de contre espalier dans la vieille ville de Bruges qui borde des chemins le long des canaux. Nos amis belges ont planté là des contre-espaliers avec des tilleuls. Ça rejoint un petit peu un aspect culturel qui a été signalé par Louis Benech. L'espalier peut s'adresser également à des essences non fruitières. Je le signale au passage parce que on peut peut-être avoir des appuis de ce côté-là.

### **Herman Van den Bossche**

Oui, il faut signaler que les projets Erasmus sont ciblés sur les étudiants. Cela c'est clair!

### **Dieter Dewitte**

Excusez-moi, j'ai vu qu'il y a un appel pour des leçons pour des adultes aussi. C'était dans le mail du EPOS<sup>2</sup> et il y a un nouvel appel qui commence pour faire des leçons pour adultes. Je vais vous l'envoyer, Herman. Les subsides qu'on a gagnés, c'est spécialement pour des élèves qui sont dans une école. Donc on va dans la première phase interroger des élèves en école, des éducateurs, et puis on va voir ce qu'on peut faire dans des écoles. Et si ça plait pour les écoles qu'on fait maintenant, on peut étendre le programme sur toute l'Europe. Donc dans la deuxième phase, on va avoir besoin de plusieurs partenaires.

### **Michel Schlosser**

D'accord. Merci de nous envoyer le document. Et donc comme nous avons des contacts avec plusieurs lycée agricoles, nous pourrions par exemple assez facilement constituer un petit

---

<sup>2</sup> <https://www.epos-vlaanderen.be/inspiratie/volwasseneneducatie/>



groupe de travail pour vous fournir de l'information et pour répondre à vos questions, il n'y a aucun problème de ce côté-là.

### **Paul-Emile De Wulf**

Avec grand plaisir.

### **Alix de Saint-Venant**

Je voudrais ajouter que tout ça va fournir des étudiants, et il faut aussi se préoccuper de savoir où vont s'abattre ces étudiants, c'est à dire quels sont les lieux d'accueil. Moi j'ai eu, pas spécialement sur les arbres fruitiers, mais j'ai eu longtemps des étudiants Erasmus hongrois mais qui étaient des étudiants en études ou en fin d'étude de paysage. Donc c'est là où je pense qu'il faut aller chercher les étudiants, ça ne va pas être trop difficile à trouver, mais il faut trouver aussi des lieux où ils puissent effectuer leur Erasmus. Erasmus, normalement, c'est six mois. Maintenant ça peut être saucissonné en deux fois trois mois, ce que je ne trouve pas vraiment bien parce que quand on est dans un jardin, il vaut mieux y passer longtemps pour se rendre compte vraiment compte de qu'il y a à faire dans la durée dans un jardin. Mais voilà, en gros, il faut aussi trouver des lieux d'accueil des étudiants Erasmus.

### **Georges Wirtz**

Juste pour ce qui se passe un petit peu dans notre secteur, donc à cheval sur deux régions, Alsace et Bourgogne Franche-Comté, la Fédération du Haut-Rhin fournit des intervenants, donc des moniteurs arboricoles qui ont été formés chez nous, à deux lycées professionnels. Il n'y avait rien sur le marché, on a été contactés et on leur a mis à disposition des formateurs. Donc ça se passerait dans le cadre des formations qui existent déjà, et on pourrait compléter avec l'espalier aussi.

### **Michel Schlosser**

Là, on passe sur le volet de formation, mais ce n'est pas grave. Juste avant les fêtes, nous avons un petit groupe de réflexion et dans ce groupe de réflexion, nous avons beaucoup discuté avec Camille Albersammer, et ce que nous avons découvert, ce que nous ignorions - c'est incroyable que ça nous soit passé sous le nez – c'est qu'en fait, dans les fédérations du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, mais aussi en Moselle, vous êtes les seuls apparemment à monter des formations de formateur, c'est à dire des cycles complets sur deux ou trois ans et qui sont des cycles qui permettent de former de futurs -vous appelez ça moniteurs- mais enfin pour moi ce sont des formateurs et ça, c'est une expérience extrêmement intéressante évidemment, et qui pourrait beaucoup intéresser nos amis belges, parce qu'il y a là une compétence qui est reconnue, comme le dit Georges, par les établissements d'enseignement agricole français qui utilisent vos moniteurs. Donc là, on a peut-être une voie de créer des choses nouvelles avec votre expérience. Donc ça serait essentiel que vos fédérations, les trois fédérations, participent à cette étude, à ce projet de nos amis belges, parce que vous avez une base de connaissance et de réalisation tout à fait exceptionnelle.



### **Georges Wirtz**

Je pense qu'au niveau du pays voisin, l'Allemagne, ils ont à peu près les mêmes structures puisque les trois départements, donc anciennement sous le Concordat, ont donc hérité de ça. La Fédération, la nôtre, vient de fêter ses 90 ans et on forme, ils forment, des moniteurs, dans ce que moi j'ai vu, au moins depuis 70 ans, formation reconnue par la Chambre d'agriculture, et les diplômes sont contresignés par la Chambre d'agriculture.

### **Michel Schlosser**

Oui, mais si vous voulez je pense que là il ne faut pas s'intéresser seulement aux établissements de l'enseignement agricole. Les choses renaissent dans ces établissements. Mais l'expérience est également et peut être même principalement dans des structures associatives comme la vôtre. Pouvez-vous dire un mot rapidement sur la longueur de vos programmes ?

### **Georges Wirtz**

Depuis que j'ai pris mes fonctions, on a modifié la formation. Avant, c'était une formation qui s'étalait sur deux ans et demi, à raison d'un samedi sur deux. Donc là, pour que ça soit plus accessible, pour avoir des stagiaires, des futurs formateurs plus jeunes, on a découpé ça en quatre modules de formation qui s'étalent sur quatre années. Ça fait une implication, on va dire, au niveau timing, parce que c'est pris sur le temps de loisirs. Nous, on travaille dans le cadre associatif et ces moniteurs, leur boulot principal, c'est de retransmettre au sein des associations arboricoles. Donc dans le Bas-Rhin, il y en a à peu près 110. Chez nous, on est à peu près une soixantaine, ça représente à peu près 15 000 adhérents dans nos deux fédérations, mais on fait aussi des formations pour les communautés de communes et pour tous ceux qui demandent. On a la m2A (Mulhouse Alsace Agglomération) maintenant qui est en train de prendre le train aussi. On est encore dans le démarrage, bien qu'on ait 90 ans d'histoire derrière.

### **Alix de Saint Venant**

Est-ce que c'est un diplôme spécifique pour la taille fruitière ?

### **Georges Wirtz**

C'est un diplôme de moniteur arboricole fruitier qui est une création de nos fédérations qui a, je ne sais pas, 35 ou 40 ans et qui depuis maintenant trois ou quatre promotions est contresigné par le président de la chambre d'agriculture avec une remise officielle. Ce n'est pas un titre pro pour le moment, c'est quand même quelque chose dans l'associatif. Par contre, les professionnels du secteur, les pépiniéristes, les paysagistes nous envoient quand même de plus en plus de salariés pour qu'on leur amène la spécialisation arboricole, le complément qu'ils n'avaient pas eu dans les cursus classiques.

### **Gil Melin**

Et vous n'êtes pas sur une CQP ?



### Georges Wirtz

C'est un vocabulaire chinois pour moi. Qu'est-ce que tu appelles CQP (Certificat de Qualification Professionnelle) ?

### Gil Melin

C'est un certificat de spécialisation professionnelle.

### Georges Wirtz

Non, c'est un diplôme qui est purement associatif, mais reconnu et ça permet quand même, je dirais, sur les quinze dernières années, à pas mal de nos anciens stagiaires de bien pouvoir se placer d'un point de vue professionnel.

### Gil Melin

Mais comme tu le disais c'était avec la chambre d'agriculture et c'est souvent des diplômes qui peuvent être dispensés ou validés par les corps consulaires.

### Georges Wirtz

Oui.

### Michel Schlosser

Raymond Los, peut-être vous voulez commenter parce que c'est la même chose en Moselle

### Raymond Loos

Je reprends les propos de Jean puisqu'effectivement nous sommes dans la même grande région et entre la Moselle et les deux départements Alsace, nous avons des choses communes et nous nous rencontrons régulièrement en Moselle. Nous aussi nous faisons régulièrement des cycles de formation de moniteurs, alors peut-être pas autant qu'en Alsace. La dernière session a eu lieu 2019-2021. Ça représente 55 samedis, où on voit tout : la partie théorique et la partie pratique. Et je rebondis par rapport à ce que disait Georges, beaucoup de nos moniteurs à l'issue de leur formation font des piges, dans les établissements, les lycées agricoles et des choses de ce genre-là. Pour la partie arboricole, naturellement, comme disait Georges, nos moniteurs sont principalement, à disposition des associations arboricoles pour donner ensuite les cours de niveau un et de niveau deux. Nous allons démarrer la semaine prochaine, ensuite, un cycle de niveau un et de niveau deux, avec une dizaine de centres en Moselle. Et dans chaque centre, il y aura entre huit et douze stagiaires.

### Michel Schlosser

Oui. Donc ça c'est une dimension probablement importante : tout en impliquant les établissements qui sont dans le segment agricole de ne pas oublier les compétences associatives.

Parce qu'il y a là un réservoir considérable, et ça, si vous voulez, c'est un peu comme dans toutes les choses qui redémarrent, les compétences se sont conservées dans des endroits de



passionnés de l'arboriculture fruitière et des espaliers et il faut aider les établissements officiels, si je peux dire, de l'enseignement agricole avec ces compétences. Parce que dans certains cas, ils ont un peu perdu ces compétences. Même si (je vous ai envoyé un lien) il y a des choses qui se passent dans ces établissements, les établissements agricoles français aujourd'hui. Parce que je voudrais qu'on termine le volet international. Est-ce que du côté de nos amis belges, il y a des choses à ajouter ? Quelqu'un veut ajouter quelque chose ? Olivier Debaisieux

### **Hervé Maucière**

Revenons, en France.

### **Michel Schlosser**

Et on passe après à Hervé. J'ai noté que Hervé voulait parler. Est-ce qu'il y a des choses à ajouter de votre côté ? Olivier ? Ce que je me demande donc, c'est si j'ai bien compris, c'est de la région Flandres et aussi des autres régions de Belgique, donc ça c'est une très bonne nouvelle. Bravo à POMKO !

### **Alexandra et Olivier Debaisieux**

Ecoutez, on l'a dit directement au départ, on s'associe à vous pour la progression de votre dossier. Donc oui, pour tout ce qui est comme initiative dans ce sens-là. On est ouvert pour participer et collaborer. On est fort occupé parce qu'on a une activité d'indépendant, mais n'hésitez pas à nous contacter, ça nous ferait plaisir. Et puis je pense que c'est comme ça qu'on avancera le plus vite.

### **Michel Schlosser**

Merci.

### **Herman van den Bossche**

Michel, il faut ajouter que les pépinières d'Enghien font partie des participants du dossier flamand.

### **Michel Schlosser**

D'accord.

### **Michel Schlosser**

Je suis très content que le réseau s'organise et bravo, vraiment ! Et je pense que tous les gens du collectif sont à votre disposition comme vous l'êtes et comme vous l'avez été pour nos initiatives. Depuis qu'on a commencé à travailler ensemble, c'est la règle du jeu d'échanger et d'essayer de bénéficier des expériences des uns et des autres. Il n'y a aucune concurrence, tout est ouvert et le seul objectif, c'est que l'on puisse célébrer assez rapidement une inscription à l'UNESCO et puis qu'on continue après à travailler ensemble pour d'autres projets.

### **Alexandra et Olivier Debaisieux**



Et n'hésitez pas à nous contacter si c'est nécessaire et dites-nous si on doit contacter quelqu'un, il n'y a aucun souci.

### **Michel Schlosser**

Alors Hervé, est ce que tu veux parler de formation ou est-ce sur l'international ?

### **Hervé Maucière**

Ce que je veux, ce que j'espère dans cette conférence, et merci de l'avoir organisée, c'est qu'on retombe les mains dans la terre. C'est très bien de parler de la formation et c'est formidable que l'enseignement se bouge, mais ce qu'il faut, ce qu'on sait aujourd'hui, c'est que toute la compétence, elle est chez des gens qui ont appris ça depuis longtemps, qui sont des passionnés dans les associations. Et Michel, tu es venu sur notre verger, tu as vu comment ça se passe et il y a une énorme énergie de ce côté-là. Donc ce qui est important, c'est de faire le lien entre cette énergie qui n'est pas liée à l'administration, à l'enseignement, etc. mais qui existe et c'est elle qui fait vivre, à mon avis, ce sujet, et les enseignants qui des fois ont peut-être un enseignement mais n'ont pas de terrain pour y mettre leurs élèves. Donc il faut vraiment repérer les lieux qui existent et qui sont vivants. Et souvent ce sont les associations, c'est les croqueurs de pommes, c'est mon verger des habitants, ce sont ces lieux-là qui sont vraiment les lieux de vie de ce projet. Une inscription à l'UNESCO, n'est valide que si elle vit. Donc je pense qu'il faut, il faut vraiment faire le lien entre ces associations qui font vivre ce sujet et qui font vivre des vergers, et tous ces gens passionnés. Et c'est cet espoir de faire revivre ça au niveau enseignement et au niveau administratif.

### **Michel Schlosser**

Oui, absolument. Le point fort des associations aussi, tu as raison de le signaler, c'est le fait qu'elles disposent d'arbres et qu'on ne peut pas faire un enseignement pratique sans arbres. Et donc le fait de disposer de beaucoup d'arbres, c'est une chose qui peut limiter certains établissements d'enseignement. Alors peut être que je pourrais passer la parole à nos amis suisses, parce que vous nous aviez dit lors de la dernière réunion que vous réfléchissiez aussi à travailler sur ce dossier. Est-ce que vous pouvez nous en dire un peu plus ? Werner et Marie ?

### **Werner Amgarten**

Oui, vous m'écoutez ?

### **Michel Schlosser**

Tout à fait, Werner Amgarten appartient à Fructus

### **Werner Amgarten**

Pour le moment, nous sommes en train de chercher du terrain pour remonter des espaliers dans un endroit, surtout en Suisse centrale ou bien dans la région de Zurich. On avait deux ou trois lieux mais malheureusement ça ne s'est pas passé bien et nous cherchons toujours un terrain. C'est un grand problème. Mais on a organisé un cours à l'université de Zurich [au



Rechberg]. Là il y a une collection de 48 poiriers en U simple qui ont beaucoup d'années. Ils étaient mal entretenus et l'année passée on a fait la taille avec notre groupe des espaliers de Fructus. Cette année aussi au mois de février, on va faire la taille. Et en plus on est engagé au Culinarium Alpinum. C'est peut-être Marie Pfammatter qui peut vous dire quelque chose sur ce projet.

### Michel Schlosser

Merci.

### Marie Pfammatter

Le Culinarium Alpinum, en fait, cela appartenait au canton de Nidwald, donc en Suisse centrale. C'est un ancien monastère de Capucins, enfin un cloître de capucins avec évidemment un joli jardin qui l'entoure. En 2019, si je ne me trompe pas, a été planté un projet qui s'appelle « paysage comestible ». Donc l'idée c'est d'avoir transformé ce jardin anciennement capucin en paysage comestible avec des plantes, on va dire, pluriannuelles et dont des arbres, surtout des arbres fruitiers. Et là nous travaillons en collaboration avec Fructus, donc Werner et aussi ProSpecieRara (*Fondation Suisse pour la Diversité Patrimoniale et Génétique liée aux végétaux et aux animaux*) qui ont voulu mettre en avant, des anciennes variétés et des nouvelles variétés. Et Fructus s'occupe de la taille des arbres en espalier chez nous. Le Culinarium Alpinum, c'est aussi un hôtel restaurant et à l'intérieur de cette partie hébergement et gastronomique, nous avons une fondation qui s'appelle KEDA pour Kulinarisches Erbe der Alpen (*Fondation pour le Patrimoine Culinaire des Herbes Alpines*). Donc c'est le patrimoine alimentaire des Alpes qui de son côté fait déjà la demande de l'inscription au patrimoine immatériel pour le patrimoine culinaire ou alimentaire alpin. Donc on a déjà une expérience dans cette demande et dans ce processus de notre part pour un thème différent au vôtre. Mais là, nous sommes prêts. Et j'ai pris contact aussi avec le ministère de la Culture en Suisse pour savoir comment ça pourrait se passer. Donc, nous, en Suisse, on devrait commencer par déterminer les acteurs qui sont intéressés à l'art de l'espalier pour pouvoir partager ou pouvoir inscrire cet art en Suisse, ce qui à mon avis risque d'être assez compliqué. Puisque comme vous le connaissez, en Suisse, nous avons divers parties qui ne sont pas très bien connectés, c'est à dire qu'on a la partie suisse allemande, la partie suisse romande qui pour le moment n'est pas très bien connectée surtout sur ce sujet-là. Mais ce qui est sûr et ce qu'on peut proposer, c'est notre soutien. Donc les partenaires existants, j'imagine, Fructus en partie, ProSpecieRara et nous même, on pourrait soutenir votre demande auprès de l'UNESCO en tant que partenaires, sans forcément avoir nous-même en Suisse le patrimoine de l'art de l'espalier inscrit au patrimoine immatériel en Suisse. Ça c'est possible. Donc ça, je pense qu'il faudrait qu'on regarde avec toi Werner et puis aussi peut être ProSpecieRara pour faire quelque chose en commun ou dire voilà, nous les trois partenaires, on soutient.

Une fois que les Belges auront fait leur demande et qu'ils se seront inscrits eux, et que vous passerez à l'étape supérieure, au niveau européen, et bien là on serait tout à fait prêt et on a tout à fait la possibilité de vous soutenir en tant que partenaires étrangers en disant : voilà, nous on fait partie de cette même communauté, mais en Suisse. Je ne sais pas ce que tu en



penses Werner, mais je pense que ça risque d'être compliqué d'inscrire l'art de l'espalier à notre culture, à notre patrimoine culturel immatériel.

### Werner Amgarten

Si je peux ajouter encore, la tradition des espaliers en Suisse pratiquement est perdue. On les trouve dans quelques endroits, mais c'est très difficile pour faire un cours. Pour ça, nous sommes très heureux que nous avons la possibilité de faire notre taille à Rechberg et de former les espaliers au couvent du Culinarium à Stans. On a commencé à Stans il y a trois ans. On a planté les premiers 22 arbres l'année et après encore 12. Ça dure, ça ne va pas très vite. On a du U simple et double U, des palmettes verriers à quatre branches et des palmettes horizontales. Et dans quelques années, on verra, les murs seront palissés de nouveau avec des arbres en espalier. Et pour le futur, enfin, comme je l'ai déjà dit, on a une option maintenant pour avoir du terrain, pour créer avec notre groupe Fructus, un nouveau jardin pour aussi faire des cours. Et ce qui nous intéresse naturellement aussi, les cours de formation. Dès maintenant c'était toujours moi-même qui a suivi les invitations sur ce qui se passait en France, par exemple à Nantes 2023 ou bien à Chambord 2022. J'aimerais bien trouver quelqu'un ou quelques une qui vient avec moi pour maintenir le contact pour revitaliser cette tradition. C'est tout pour le moment. Merci pour la parole.

### Michel Schlosser

Ce que vous dites est très important. Pour la présentation à l'UNESCO, il faut effectivement deux pays pour lesquels ce patrimoine particulier est inscrit. Mais il peut y avoir aussi des partenaires qui viennent en soutien. Et ça, ce serait très important de le faire et, en fait, de développer ces relations via la création, via la participation, à des actions de type européen, comme POMKO le fait. Et je crois que c'est maintenant, la chose qu'il faut qu'on essaye de concevoir. C'est qu'on essaye de concevoir des actions européennes avec la Belgique, il faudrait mettre aussi les Pays-Bas je pense dans la boucle, la Suisse et voire, même s'ils ne sont pas tout à fait directement dans le circuit UNESCO, les Britanniques et essayer de faire des projets qui dépassent complètement le cadre initial. Nous, il fallait qu'on commence en montrant quelque chose à nos autorités. Si on n'a pas votre système de régions ou de cantons, croyez-moi, on sait bien compliquer les choses aussi en France, donc on l'habitude. Je suis très heureux de voir ces initiatives. Et si on arrive à faire des projets en matière de formation au niveau européen, je crois que ça sera bon pour l'UNESCO, mais surtout ça sera bon pour l'art de l'espalier et pour la transmission de ces savoir-faire. Et moi, dans le projet belge, ce que je trouve très intéressant, c'est le projet maître-apprentis. Parce que si on parle d'un art, c'est la relation maître-apprenti et c'est quelque chose qui n'existe plus chez nous en France ou qui existe mais que de façon très informelle. Et là je trouve que c'est un exemple qui pourrait être développé au niveau européen, parce que cette idée de maître-apprenti, c'est très intéressant.

### Herman van den Bossche

Hier je viens de recevoir un message de Lenneke Berkhout des Pays-Bas qui vient de me dire que oui, deux associations, De Gilde van Tuinbazen Nederland et Stichting Kastelen, (historische) Buitenplaatsen en Landgoederen (sKBL), veulent aussi participer à notre projet





pour l'inscription. Deuxièmement, je viens de recevoir ce matin un message de Madame Inka TRUXOVA del'Institut du Patrimoine Nationale à Prague concernant le jardin potager du château de Lysice en Moravie (Tchéquie) qui me disait : « si vous organisez des cours, nous avons des jardiniers qui sont prêts à suivre ces cours parce que chez nous, la culture et la taille raisonnée des arbres en espalier a vraiment disparue complètement ». On a encore quelques vieilles plantations et on est vraiment motivé pour continuer à planter. Mais il nous manque la connaissance et la pratique. Donc ça dépasse vraiment nos trois, quatre ou cinq pays. Il y a beaucoup plus de pays qui sont intéressés.

### Michel Schlosser

Oui, absolument. Je pense qu'il faut être très ouvert. Pour l'UNESCO, il faut qu'on se concentre un peu. Quand je disais européen, ce n'est pas limité, il faut que ça soit ouvert. Oui. Parce que la tradition de l'espalier, c'est très large, et des espaliers, il y en a aux Etats-Unis, il y en a en Nouvelle-Zélande. Donc ce qui est intéressant, si vous voulez, c'est fabuleux que nous arrivions là aujourd'hui à vraiment ressentir le fait que nous sommes une communauté internationale. Je suis très heureux de cela. Donc, il va falloir qu'on se pose des problèmes de langage, savoir dans quelle langue on travaille.

### Hervé Maucière

La langue du sécateur.

### Michel Schlosser

Non mais c'est une question. Il va peut-être falloir peut-être passer à des traductions simultanées, etc. puisqu'on ne va pas imposer forcément le français pour cela.

### Gil Melin

Michel, il va falloir que je parte dans pas trop longtemps. Parce que malheureusement, aujourd'hui c'est le repas des anciens. C'est la galette des rois, de la ville. Et il faut que j'officie. Ce qui est intéressant, c'est de voir qu'effectivement, au-delà de la pratique et de la sauvegarde de la pratique, il y a cette demande qui est effectivement, peut-être, dans un premier temps, européenne, mais qui à mon avis doit faire partie du dossier UNESCO, qui est le transfert des connaissances. Et on voit bien : les modèles, les schémas qu'on peut porter et ce qui peut être porté entre les villes, les villes de banlieue, les grands domaines, les grands domaines historiques qui ont su conserver ce patrimoine et d'autres qui le mettent en place, comme c'est ce que Hervé Maucière a pu faire. Donc on est bien dans cette dynamique-là de constituer ces groupes là en s'appuyant sur des arbres, parce que ça, c'est fondamental, en s'appuyant sur les centres de formation, publics ou privés, et ceux qui sont capables de transférer. Ce que je vois, moi, c'est l'importance, de ce qui se passe dans nos trois départements concordataires, la conservation cette idée de moniteurs qui existait dans l'enseignement agricole au tout début. Et ça, ça me paraît important. Donc il y a plein de choses qui existent déjà. Il y a ce que fait Hervé et ce qu'on va essayer de tenter, sur la partie essénienne avec très prochainement, avec Myriam Germain sur Ris Orangis. Donc voilà, je pense qu'on est dans la bonne configuration, et que la somme de tous ces petits projets pour en faire une mosaïque qui peut faire enfin un



tableau, un tableau intéressant. Voilà, et si en plus on peut travailler au niveau européen, ce sera que tant mieux parce que je pense que le partage, l'Europe, est une belle idée, ne la laissons pas à ceux qui voudraient la faire disparaître. Excuse-moi pour ce petit mot un peu politique. C'est comme ça qu'elle se fait l'Europe.

### Michel Schlosser

Absolument. Tu as tout à fait raison. Je crois que nous sommes passés dans les derniers temps et aujourd'hui en particulier, à dimension vraiment européenne. C'est fabuleux. Raymond ?

### Raymond Loos

Je voulais rajouter juste un petit quelque chose par rapport à la dimension européenne et surtout pour nos collègues belges, lors de notre dernière session de formation de moniteur, nous avons dans notre groupe un citoyen belge qui faisait tous les samedis 150 pour nous km rejoindre pour suivre cette formation. Donc à l'occasion, je peux vous donner ses coordonnées. Je pense qu'il sera ravi de participer à un projet de ce genre-là.

### Georges Wirtz

Je ne peux que confirmer ce que vient de dire Raymond. Nous avons régulièrement dans nos auditeurs des Suisses, quelques Allemands et des Comtois. On a des stagiaires qui font des fois 300 km. Le plus loin, c'était 300 km, c'était un samedi sur deux. Il était là tout le temps.

### Raymond Loos

Oui, je confirme. C'est parce qu'ils ne trouvent pas forcément à proximité de chez eux quelque chose qui leur convient.

### Hervé Maucière

J'ai constaté ces derniers mois, enfin depuis l'été dernier et c'est bien de parler de l'échelle européenne et c'est indispensable pour l'UNESCO, mais ce qui se passe en France aujourd'hui c'est une réaction des mairies. Je n'ai jamais eu autant de demandes de mairies, de petites mairies qui m'appellent pour dire voilà, avec les habitants on veut refaire vivre tel ou tel projet. Comment faire ? Est-ce que l'on peut monter un petit groupe avec les habitants ? Et comme le disait notre nouveau premier ministre, il y a une chose très importante en France, c'est la force des associations. Et je pense que le lien entre associations, petites mairies, initiatives locales, alors intelligentes quand elles sont portées par les mairies et surtout associatives, le nerf de la guerre aujourd'hui, il est là et je suis très content de voir que beaucoup de mairies, que beaucoup de mairies s'y attachent aujourd'hui et ont des projets de petits vergers et de faire revivre ce thème et cette activité sur leur commune.

### Michel Schlosser

Oui alors ça c'est une chose effectivement qui est importante. Et ça on l'a vu au colloque de Nantes dont quelqu'un a parlé, c'est que dans les agglomérations, c'est surtout en France, mais c'est aussi vrai en Belgique et c'est aussi vrai en Allemagne, il y a un renouveau d'intérêt pour l'arbre fruitier en ville. Et effectivement, cela crée un besoin de jardiniers, qui soient des



jardiniers expérimentés. Et ça, ils ne le sont pas encore pour l'instant. Et là, les arbres formés en espalier sont aussi une chose intéressante. Ce n'est pas la seule solution, mais les arbres en espalier apportent des solutions pour mettre des arbres dans des tout petits endroits et pour les faire pénétrer dans des endroits où d'autres arbres ne pénètrent pas. Donc ça, c'est une chose importante. Et là aussi, il y a un fort besoin de formation. Je ne sais pas si quelqu'un, si nous avons avec nous des gens des villes, si des municipalités sont présentes. Est ce qu'il y aurait des commentaires là-dessus ?

### Gwenaëlle Blaison

Oui, moi je veux bien dire quelques petits mots sur un autre souci qu'on a dans les collectivités. Je travaille à la ville de Nantes où a des jardiniers qui sont vraiment très intéressés à apprendre à tailler des formes palissées et à les former. Parce que nous, cette année, on décide aussi de planter des scions pour les former sur plusieurs années. Par contre, le problème, c'est que les services RH ont besoin de valoriser les formations des jardiniers dans un parcours professionnel. Et pour ça, il faut absolument qu'ils passent par le CNFPT qui est le centre de formation de la fonction publique territoriale et donc il faut des jardiniers qui soient agréés CNFPT, des formateurs agréés CNFPT. On peut avoir des gens extrêmement compétents sur place, mais ils ne sont pas les formateurs CNFPT. Ce ne sera pas eux qui pourront former nos jardiniers et donc c'est important de réussir à s'entendre avec l'organisme. Ce n'est pas non plus impossible car on peut devenir agréé formateur CNFPT assez facilement, il faut montrer patte blanche. Malheureusement, ils sont plus en attente de diplôme que de formation de terrain pour la constitution du dossier. Mais c'est possible et il va falloir travailler avec eux pour qu'il y ait de très bons formateurs en espaliers qui soient dans le réseau CNFPT pour que le CNFPT puisse les envoyer suivant les demandes des collectivités. Je ne sais pas si dans d'autres collectivités vous avez eu un peu le même problème

### Gil Melin

Michel, il faut qu'on l'inscrive ce problème dans les travaux de la commission : niveaux de qualification et comment on valide les formateurs. Alors voir si le modèle qui s'est opéré en Moselle et en Alsace est possible de façon à ce que, effectivement, on puisse avoir des formateurs qui puissent intervenir en CFPPA et au CNFPT pour les parties. Après il peut y avoir des discussions qui sont au cas par cas. Sur Ris Orangis, Myriam Germain, des croqueurs de pommes et des personnes du réseau vont intervenir aussi bien pour le grand public que pour les employés de la ville. Mais ça c'est parce que voilà, ça peut se passer, mais effectivement ce ne sera pas reconnu ou labellisé comme étant une formation qualifiante. Et c'est tout ce travail qu'il faudra qu'on mène aussi de façon à ce que ça soit, enfin positif pour tout le monde, gagnant-gagnant pour tout le monde.

### Michel Schlosser

Merci Gilles. D'autres réactions de municipalité ou de ceux qui n'ont pas parlé sur ce problème de la formation ?



### Sébastien Vandewalle

Oui, moi je veux bien parler pour la ville de Poitiers. Effectivement, c'est important. J'aimerais bien que les jardiniers qui travaillent à la ville puissent s'emparer de ce savoir-faire. Et effectivement, normalement, il faut passer par le CNFPT. Et il n'y a pas d'offre au niveau du CNFPT. Et du coup, pour le moment, on travaille de manière plutôt informelle avec les croqueurs de pommes en organisant des sessions de taille, alors plutôt sur des vergers de plein vent pour le moment.

### Michel Schlosser

Cela va être très différent dans chaque pays pour faire effectivement reconnaître ces formations. Et ça va être assez intéressant de travailler à la fois au niveau national pour respecter les réglementations nationales et en même temps au niveau européen pour développer des choses qui permettent d'échanger les compétences à un autre niveau. C'est ça l'intérêt des projets internationaux, enfin des projets européens, c'est qu'il faut toujours travailler à deux niveaux. Il ne faut pas se laisser arrêter par des contraintes administratives dans un pays, mais il faut essayer de les lever aussi parce que c'est très important.

### Georges Wirtz

On a travaillé pas mal, pour revenir à ce que disait Hervé tout à l'heure, avec, un nombre assez élevé de communes. On a même peur d'être débordé par les communes. Donc moi au départ, j'ai mis une commission en place et on impose une convention entre la collectivité, la commune, le département et la fédération ; ça aboutit quasiment toujours, pratiquement dans le meilleur des cas, à la création d'une association. Nous, fédération, on forme, on prête les cadres et on forme les futurs cadres de cette assos. Par contre, la commune doit s'engager. On ne va pas planter un arbre si on n'a pas un engagement, sur la durée. Et ça c'est le plus difficile à obtenir aujourd'hui. Mais c'est signé par la région, c'est signé par la commune et c'est signé par la fédération. Les engagements sont dans une convention et ça permet de faire du bon boulot, on va dire, et de pérenniser surtout le travail parce que les vergers qu'on a construits il y a dix ou quinze ans, puis changement de maire, ça a été abandonné, ça je n'y mettrai plus jamais les pieds. Il est hors de question qu'on s'engage si la collectivité ne nous donne pas une vision dans le temps.

### Hervé Maucière

Indispensable.

### Georges Wirtz

On est d'accord.

### Michel Schlosser

Absolument. Non mais ce que je vous proposerais peut-être c'est que nous constituions, parce que tout le monde ne s'intéresse pas à tous les domaines forcément, d'ici notre prochaine réunion, deux groupes de travail, un groupe sur tout ce qui peut être fait au niveau européen



et puis là, ce serait formidable que nos amis de POMKO prennent un peu le leadership de ce groupe. Et puis qu'on fasse un groupe aussi sur qui soit plus, disons, sur l'interface avec les communes soit par des contrats associatifs, soit par des formateurs reconnus par le CNFPT. Il pourrait y avoir des gens qui travaillent sur les deux thèmes, mais ces deux problèmes sont un peu différents puisque l'un est très lié au contexte français. \* Enfin les contraintes sont de nature différente. Alors est-ce que par exemple, Paul-Emile, vous seriez prêt à prendre en charge un groupe de travail au sein du collectif et puis de faire avancer cette collaboration avec nos amis belges, suisses, néerlandaise, etc.

### **Paul-Emile De Wulf**

Avec très grand .

### **Michel Schlosser**

D'accord, c'est super.

### **Georges Wirtz**

Je veux bien amener l'expérience qu'on a déjà, et le vécu qui est les années de pratique par contre, je dirais dans l'année qui vient je serai beaucoup moins disponible . Je ne voudrais pas m'engager à tirer un train alors que je ne suis pas locomotive

### **Michel Schlosser**

D'autres réactions sur les villes, les problèmes de CNFPT ? Parce qu'avec les villes, il y a une chose que l'on ne sait pas tellement évaluer, enfin que moi je ne sais pas évaluer c'est le véritable besoin de formation des jardiniers des villes dans cette réintroduction des arbres fruitiers en ville et cette utilisation des espaliers en ville. C'est très difficile à dire : est-ce qu'on parle de centaines de personnes, est ce qu'on parle de milliers de personnes ? C'est très difficile. Et pour moi, il y a une chose intéressante qui apparaît, c'est quand même ce serait un moyen de redonner et de mettre plus l'accent, la lumière sur les jardiniers et leur travail et sur leur savoir-faire. Et pour moi, la reconnaissance de l'art de l'espalier par l'UNESCO, c'est vraiment pour les jardiniers. Ce serait intéressant d'aider à la création d'une sorte de nouveau métier de jardinier, il serait important d'essayer d'estimer un peu le nombre de la population à former. Est-ce que quelqu'un a une idée là-dessus ?

### **Gwenaëlle Blaison**

Je peux encore intervenir puisque on travaille sur un plan de formation pour les jardiniers de la ville de Nantes. On fait plusieurs modules puisqu'il y a un module de taille générale taille fruitière, vraiment les bases et qui peut se tenir en un an sur trois jours, deux jours en hiver, un jour à la fin du printemps et on forme quinze personnes par an puisqu'il y a un formateur, on ne peut pas tellement être plus dans des groupes de pratique. Mais il y a peut-être déjà une cinquantaine de jardiniers qui ont été formés. Il y en aura une cinquantaine à venir. Donc ça fait quand même beaucoup. Beaucoup de jardiniers réclament cette formation. Et ensuite, pour la formation spécifique, pour les espaliers, c'est plus compliqué parce que ça ne tient pas en un an, il faut faire une formation sur plusieurs années. Donc il faut vraiment constituer un



groupe, enfin, il faut réussir déjà à déterminer, peut-être à choisir, à sélectionner des jardiniers qui sont assez motivés pour s'engager sur plusieurs années sans avoir la certitude qu'ils seront vraiment là sur plusieurs années, puisqu'il y a des mutations, il y a des choses comme ça et il faut vraiment être capable de rédiger un programme de formation. Donc nous, on s'était inspiré aux Assises de l'art fruitier de Nantes de la présentation de Guillaume Bruneaux des Hauts de France, qui nous avait parlé d'une formation qui avait duré huit ans je crois, où était intervenu, il me semble, Denis Retournard d'ailleurs, et d'autres, d'autres peut être, Jacques ?, je ne sais pas, peut-être pas, ou Thierry ; et moi je trouve que huit ans, c'était l'idéal. Enfin, on pouvait commencer d'un scion, former l'arbre et apprendre à le tailler. Pour l'instant, à Nantes, ce qui a été proposé c'est sur trois ans mais je pense qu'il faudra l'allonger, donc imaginer une formation sur dix ans, essayer d'avoir le même formateur sur dix ans, les mêmes participants sur dix ans, ce n'est pas simple, mais il faut que le groupe puisse être renouvelé, je pense, pendant le cycle, qu'il y ait toujours de nouvelles personnes qui viennent. Ça s'organise, ça ne s'improvise pas. On va dire une formation spécifique sur l'espalier et ensuite, évidemment, il faut des arbres. Nous à Nantes, on a découvert qu'on avait, puisqu'on dit souvent qu'on manque d'arbres pour pouvoir pratiquer, énormément d'espaliers qui ont été plantés ces dernières années, principalement **des Verrier**, qui ont été mis un peu n'importe où, n'importe comment. Et on ne manque pas du tout de matériaux pour venir tailler des espaliers. Par contre, ce qu'on manque, c'est des arbres très simples, des arbres piétons pour apprendre les bases. Ça finalement, on n'en plante pas dans les collectivités, ce genre de type d'arbre qu'on trouve dans les verger de production. Donc j'alerte là-dessus. si on se dit il faut planter des espaliers, mais oui, il faut aussi planter pour commencer, pour les bases, parce que je pense qu'on ne peut pas faire l'un sans l'autre, il faut au moins les bases de la taille fruitière. Avant de passer aux espaliers, il faut une infinité de formes et pas seulement les espaliers pour bien former des gens.

### Georges Wirtz

Oui, je vais directement dans le même sens. Nous, on fait donc la formation maintenant sur quatre années. L'espalier, on l'aborde en quatrième année. Mais il faut passer par là, par tout ce qu'on doit savoir sur l'arbre, sur le sol, les tailles d'hiver, les différentes tailles, les espaliers. On l'introduit en troisième année et on le traite pendant la quatrième.

### Hervé Maucière

Oui, j'ai eu la chance de fonder le verger des habitants il y a huit ans maintenant et j'ai très vite compris que ce n'est pas tout de planter des arbres et de suivre un arbre pendant huit ans. Ce qui est important, c'est d'avoir des pépinières et sur les 1 300 arbres de ce verger, nous avons aujourd'hui 700 arbres en pépinière. C'est à dire que tous les ans nous achetons. Cette année, nous achetons 700 porte greffe et ce sont les habitants qui achètent les porte greffes. On plante des pépinières, on les greffe ensemble et on suit ces arbres ensemble. Mais aujourd'hui sur le verger, on a des arbres qui ont été bouffés par des campagnols, des arbres qui avaient six ans de formation. Et on trouve ça très bien parce qu'un arbre bouffé par un campagnol, ça veut dire qu'on y met un scion et qu'on recommence. On repart à zéro. Et ce qui est important, c'est d'avoir un lieu où tous ces cycles existent de façon à ce que, en un an de formation, sur une



année saisonnière, ce qui est vachement important pour une formation, on puisse aussi bien aborder des saisons, que des greffes, que des arbres d'un an, deux ans, trois ans ou des restaurations d'arbres qui ont sept ans et qui ont été abîmés. Donc, l'importance c'est le lieu et le nombre d'arbres et la diversité des arbres qu'il y a sur un lieu concentré. Voilà.

### Michel Schlosser

Absolument. Alors, on n'en a pas encore parlé mais les contributions à la formation, il y a aussi les grands domaines. Là, je vois, Marie-France Ménage Small sur l'écran. Les grands domaines peuvent aussi participer de façon importante à l'effort de formation.

### Marie France Ménage-Small

Oui, tout à fait.

### Michel Schlosser

Vous avez, par exemple un nombre important d'arbres, qui viennent, je crois, d'une des pépinières qui est présente aujourd'hui : Olivier et Alexandra Debaisieux.

### Marie France Ménage-Small

Nous sommes vraiment partenaires depuis un certain nombre d'années, avec la pépinière d'Enghien et Monsieur et Madame Debaizieux. Donc, nous sommes vraiment très reconnaissants pour tout ce qu'ils nous ont apporté. Et puis il y a une autre personne dont on peut parler parce que je ne l'ai jamais quittée, et je pense qu'il mérite, même s'il n'est pas là aujourd'hui, c'est Monsieur François Moulin qui a formé pendant plus de quatre ans mon chef jardinier. Donc vous parliez de délais et très honnêtement, il a bien fallu quatre ans pour que mon chef jardinier, qui est arrivé à l'âge de 21 ans et qui était un très bon jardinier qui sortait de l'école ne vienne au niveau où il se trouve maintenant. Et il fallait effectivement un Monsieur Moulin pour lui apprendre toutes les plantes, tous les savoir-faire. Bon, mais moi je voudrais dire également qu'il y a vraiment une demande, indépendamment de la formation, il y a tout ce public qui vient chez nous en nombre et qui vraiment veut découvrir, avoir quelques heures, passer quelques heures avec justement un spécialiste pour essayer de comprendre de telle façon qu'ils s'approprient ensuite la chose et qu'ils réfléchissent plusieurs années souvent s'ils ne vont pas faire la même chose. Et là, il y a tout un courant d'affaires à mon avis très important. Tous ceux qui héritent de maisons anciennes, des grands parents, etc. Qui se retrouvent avec des arbres fruitiers, ne savent pas quoi en faire. Ils se rendent bien compte qu'ils ont quelque chose de particulier et ils se rendent bien compte qu'il faut les traiter différemment d'un arbre classique. Il y a tout un courant. Alors nous nous sommes vraiment très partie prenante dans ce genre de choses. Et puis vous avez parlé de multiples variétés, donc c'est évident que chez nous, moi, je serais prête à accueillir un groupe. Bon, tailler dans la masse, ce sera peut-être plutôt difficile parce que c'est déjà un spectacle en soi, donc on ne va pas tailler n'importe comment. Et surtout apprendre à tailler, se tromper parce qu'effectivement c'est une vitrine. Mais en tout cas, je suis ouverte à tout ce que vous pourrez, tout ce dont je pourrais avoir besoin et m'en parler. Je vous accueillerai volontiers.



### **Michel Schlosser**

Oui, je crois que c'est important dans le cadre d'un projet européen de ne pas du tout oublier les domaines comme le vôtre. Et il faudrait peut-être passer, peut être si Marie-Sol de la Tour d'Auvergne pour faire peut être un commentaire au niveau de la Fondation des Parcs et Jardins, parce que c'est si vous voulez, c'est aussi une organisation qu'il serait important d'impliquer dans un projet européen pour participer à ce maintien des compétences et des savoir-faire.

### **Marie-Sol de la Tour d'Auvergne**

Oui, je pense que la Fondation des Parcs et Jardins de France et le Comité des Parcs et Jardins de France travaillent sur tout le territoire français en ce sens qu'il est présent dans toutes les régions de France avec des directeurs régionaux, etc. Il y a donc là un gisement de propriétaires désireux de revaloriser le patrimoine fruitier qu'ils ont souvent. Et il y a aussi tout un public qui vient visiter ces jardins et qui est aussi preneur pour apprendre. Donc il y a un intérêt très certain dans ce domaine-là. Mais il y a aussi le problème de nombre que vient d'évoquer très précisément Marie-France Small. Il y a un certain nombre de d'arbres fruitiers présents à tailler, mais il y a aussi le risque de faire abîmer l'arbre fruitier par une taille mal venue. Enfin voilà. Je sais ce que je veux évoquer dans cette ouverture à des stages, Mais moi-même je serais très désireuse de pouvoir participer à ce soutien d'organisation, de stages, de formation dans des monuments privés.

### **Michel Schlosser**

Donc Paul-Emile De Wulf il y a des opportunités ! Il y a aussi parmi nous Michèle Quentin et Alix de Saint-Venant qui pourraient peut-être intervenir dans la discussion.

### **Michèle Quentin**

Je suis la déléguée de l'Association des Parcs et Jardins en région Centre Val de Loire. Tout à l'heure, Alix évoquait le programme Erasmus+. Donc je voulais aussi dire qu'effectivement, si on pense que Erasmus ce sont des étudiants, ce programme Erasmus-plus concerne aussi des adultes et des professionnels. Alors effectivement, nous avons eu une série extrêmement intéressante au niveau de la gestion des monuments historiques. Je voudrais rappeler que c'est quand même une usine à gaz absolument incroyable et très chronophage qui fait que nous n'avons pas renouvelé l'opération, du fait que c'était trop chronophage.

### **Alix de Saint Venant**

Vous connaissez tous j'imagine, une association qui a maintenant plus de dix ans qui s'appelle l'Association des Jardins Potagers Fruitiers de France. Vous en avez deux très beaux représentants ici avec Marie-France et Marie-Sol. C'est donc une association comme son nom l'indique, de jardins potagers et fruitiers. Ce sont des potager fruitier ou même des vergers. Nous avons parmi nos membres qui n'ont que les arbres fruitiers et pas forcément de potager. Je vous incite vivement à aller voir le site internet qui liste et qui décrit les jardins qui font





partie de cette association. Ça s'appelle potagers-de-france.fr<sup>3</sup>; et là, évidemment, il y a des potagers anciens historiques, il y a des potagers contemporains, il y a des potagers privés, il y a des potagers publics. Et donc là, il y a une vaste banque de données, pratique, pour effectivement aller trouver des stagiaires, des Erasmus, etc. On est une ressource tout à fait à la disposition de ce programme.

### Michel Schlosser

Merci Alix. Nous approchons la fin de cette rencontre. Louis, que pensez-vous du voyage d'aujourd'hui.

### Louis Benech

Alors je disais que j'étais absolument grisé d'entendre toutes ces bonnes volontés. Les conseils de ma chère Alix en disant Erasmus. Halte là! Prenons garde! et que j'ai été hier visiter un jardin dans Paris qui est une institution privée et on m'a fait part du fait qu'on lorgnait un peu sur un jardin de la ville qui est à ses flancs. Je me suis empressé d'y aller et j'ai vu sur les murs des formes fruitières, enfin les bonnes intentions qu'on en avait eues. J'ai les photos avec moi, je ne vais pas vous les montrer, mais le résultat c'est que c'est juste une catastrophe. Donc il vaut mieux s'astreindre des bonnes volontés et, effectivement, de les confier dans le temps à des gens qui ne savent pas se servir d'un sécateur. C'est clair ?

C'est très important d'être formé, que les gens aient une idée de la formation. Je ne sais pas si dans les jardins publics la production est aussi importante parce que quelle est la vocation dans un lieu public de forme, enfin de pommier produisant mieux ou plus ? je ne sais pas qui sont les bénéficiaires. Enfin, c'est un peu compliqué tout ça. Et je fais plutôt confiance à des choses qui sont clairement des lieux dédiés à de la production et trouver des issues, à cette production qui ait un sens. Je déteste les choses qui n'ont pas de sens. Et cultiver des poireaux pour les oiseaux et des pommes pour les chenilles, ne m'intéresse pas.

### Michèle Quentin

Si vous permettez, je suis entièrement d'accord avec Louis, et je crois que la chose sur laquelle on se bat tous, c'est qu'en fait, un jardin, c'est aussi avant tout un espace jardiné et que le geste du jardinier est quand même quelque chose d'absolument incroyable, et s'il est mal fait, ça enlève tout ce qui caractérise un jardin, sa beauté, son sens et sa poésie. Et je crois qu'il faut à chaque fois recentrer le débat. Mais battons-nous pour le geste du jardinier.

### Michel Schlosser

Absolument. Absolument. Et pour la conservation de l'ensemble de ses savoir-faire.

### Christine Coulomb

Je voudrais aussi revenir, si c'était possible, sur les propos de madame Ménage-Small et de Madame de La Tour d'Auvergne, sur la peur que l'on peut avoir de faire venir dans son jardin, que l'on a soigné si scrupuleusement, des personnes effectivement qui ne connaissent pas. Donc je répète ce que je disais la dernière fois dans une plus petite réunion, à mon sens, une

<sup>3</sup> <https://www.potagers-de-france.fr>



séance c'est huit stagiaires au plus, il faut pouvoir suivre chacun. Et de même façon, quand on dit qu'on cherche des endroits pour faire travailler les gens, j'ai entendu plusieurs fois le nombre de plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'arbres. De mon expérience de formateur depuis quelques années quand même, chaque stagiaire ne va pas tailler plus de deux ou trois arbres par jour. L'idée, c'est de décomposer les gestes, de les comprendre, de pouvoir les répéter. Quand Monsieur Beccaletto au Potager du Roi nous montrait un rang à tailler qui a été très bien taillé pendant des années et qu'il nous explique ce qu'on va faire, ce qu'on cherche à faire, ça peut aller beaucoup plus vite parce que l'arbre lui-même est déjà en état de recevoir ce qu'on va faire. Mais dans un jardin plus ordinaire où les arbres sont moins excellemment taillés, ça prend très longtemps. Donc ne cherchons pas à avoir forcément des méga-vergers. Les plus petits vergers sont ok, et des petits groupes de travail.

Et pour répondre aussi à Monsieur Benech, rassurez-vous, les centaines de kilos de fruits dont je n'ai que faire au jardin des Merlettes chaque année font le bonheur des associations qui distribuent des choses, de la nourriture et qui en ce moment ont tellement, tellement besoin de produits frais.

### Louis Benech

Non, alors ça, je suis ravi. Mais ce que j'aime, ce sont les choses qui ont un sens et donc une issue. Et ça, les associations sont des bienfaiteurs du cycle, de l'intérêt à bien tailler. Voilà.

### Hervé Maucière

Vous parlez du sens, mais il y a aussi le côté humain de groupes associatifs qui créent et qui travaillent ensemble. Ce côté humain fait la réussite aussi des arbres fruitiers et de leur état.

### Louis Benech

En tout cas visiblement, l'endroit dans lequel j'étais hier, il n'y avait pas d'association derrière, il n'y avait personne pour en profiter et à partir d'une bonne volonté de départ, le résultat était juste à pleurer. Ça arrive.

### Georges Wirtz

Pour abonder dans le même sens, j'ai professionnellement travaillé dans le domaine aussi pendant 25 ans à peu près, avant de passer au niveau associatif. Quand tu récupères un verger qui n'a pas été entretenu pendant 25 ou 30 ans, ça demande une compétence. Et cette compétence, on ne l'acquiert pas en faisant cinq jours ou six jours de formation.

### Michel Schlosser

Bien sûr. Bon, écoutez, ça m'ennuie d'interrompre, mais nous referons une réunion. Alors je vous propose, sachant qu'on fait une réunion en général tous les six mois, quand on regarde toutes les dates de vacances, etc., je vous proposerai quelque chose au mois de mai, **le 16 mai**. Ça paraît être une date, au moins pour les Français, où il n'y a pas de vacances. Donc je proposerais qu'on se rencontre la prochaine fois, le 16 mai et d'ici là, ce que je vous propose, et donc je vais rentrer en contact avec vous, Paul-Emile, c'est de discuter un peu de l'organisation de ce groupe de travail, qu'on le mette en place, et puis de suggérer l'organisation de cet autre



groupe qui réfléchira un peu à la formation des jardiniers de ville en incluant si possible d'ailleurs le CNFPT, c'est la meilleure façon de le faire. Donc si vous le voulez bien, nous faisons comme ça. Nous produirons bien sûr la transcription de la séance d'aujourd'hui.

### **Paul-Emile De Wulf**

Michel, je propose d'ailleurs que nous proposons deux dates différentes pour laisser la possibilité aux personnes qui souhaiteraient participer aux deux groupes de travail de pouvoir le faire. Et également pour rassurer mes amis français, nous avons la chance au sein de l'ASBL POMKO d'avoir une expertise d'hommes de terrain. Sachez que Dieter et moi-même sommes les « hommes au sécateur », mais que nous avons derrière nous quelqu'un qui vient du monde de l'entreprise, qui est moins passionné que nous, mais qui lui s'occupe de tout ce qui est « paperasse ». Et donc ensemble, nous avons eu les atouts pour faire de belles choses avec vous tous, j'en suis persuadé.

### **Michel Schlosser**

Merci beaucoup, merci. Donc je nous souhaite à tous une excellente année 2024 et 2025. On est partis sur du long terme ! Hervé, tu voulais dire quelque chose ?

### **Hervé Maucière**

Non, non, je voulais te remercier pour tout ça et ce qui serait bien, avant six mois, s'il y a une autre réunion dans six mois, c'est que grâce aux diffusions que tu fais après ces réunions, que les gens puissent se contacter et puissent parler et puissent travailler. Parce que si on attend encore six mois, ça veut dire que ben, on va faire la taille d'été la prochaine fois, alors qu'on a juste commencé la taille d'hiver. Voilà. Donc voilà, ce serait bien. Merci, Michel.

### **Michel Schlosser**

Merci. Les six mois, c'est pour garder tout le monde dans le coup, mais on peut se réunir plus. Il n'y a pas de problème. Au revoir et merci à tous.